ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXVI

(QUATRIÈME SÉRIE, TOME VI)

ANNÉE 1891

PRIX : 20 FRANCS

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

actuelles des Indes orientales, et par W.-H. Dall [1] sur *Barnea costata*, Lin., des côtes orientales des États-Unis.

M. le Président remercie M. É. Vincent, et, d'accord avec l'assemblée, décide l'impression des deux notes de notre collègue au procès-verbal de la séance.

M. Mourlon obtient la parole pour présenter quelques observations dont il a fait parvenir au bureau la rédaction suivante :

SUR LE CLASSEMENT STRATIGRAPHIQUE DES DÉPOTS DE L'ÉTAGE ASSCHIEN DANS LA SÉRIE TERTIAIRE, A PROPOS D'UN MÉMOIRE DE MM. G. VINCENT ET COUTURIEAUX

Par M. MOURLON

A la séance de l'Académie du 1er août dernier, j'ai donné lecture d'une note qui a paru dans le bulletin de cette séance. Elle est intitulée : « Sur la prédominance et l'extension des dépôts de l'éocène supérieur asschien, dans la région comprise entre la Senne et la Dyle ».

A l'avant-dernière séance de la même assemblée, j'ai cru devoir compléter cette communication par une nouvelle note reproduite dans le bulletin de cette séance sous le titre : « Sur la position stratigraphique des gîtes fossilifères de l'éocène supérieur au nord de Glabais, près de Genappe ».

A cette même séance de novembre, MM. G. Vincent et Couturieaux ont présenté un mémoire ayant trait au même sujet. Ce mémoire ne nous est encore connu que par les rapports dont il vient d'être donné lecture dans la séance de l'Académie de ce jour.

L'impression de ces rapports ayant été décidée de même que celle du mémoire auquel ils se rapportent, je ne crois pas qu'il me soit interdit de profiter de la présence, à notre séance de la Société malacologique, de l'un des auteurs dudit mémoire, pour faire connaître, dès maintenant, les quelques réflexions que m'a suggérées la lecture des rapports en question.

Et tout d'abord, je suis heureux de pouvoir constater qu'à part peut-être quelques points de détail que la lecture du mémoire per-

(1) *Notes on the anatomy of Pholas (Barnea) costata Linné, and Zirphæa crispata Linné.* (*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1889, p. 274.)

mettra seule d'apprécier, nous arrivons à la même conclusion, à savoir : que dans toute la région comprise entre la Belle-Alliance (pl. de Waterloo), le hameau de Glabais, au nord de Genappe, et celui de Sauvagemont, dépendant de Couture-Saint-Germain (pl. de La Hulpe), les dépôts argilo-sableux que je rapporte à l'étage éocène supérieur asschien sont séparés du bruxellien par un dépôt fossilifère que sa riche faune range dans l'étage ledien, lequel repose lui-même quelquefois, à son tour, sur un sable fin qui paraît bien devoir être rapporté à l'étage laekenien.

Mais il est un point important qui, à en juger par les conclusions des rapporteurs, ressortirait du mémoire de MM. G. Vincent et Couturieaux. C'est que les dépôts rangés dans l'étage asschien et considérés généralement aujourd'hui comme représentant le sommet de l'éocène supérieur devraient être assimilés aux couches tongriennes formant la base de l'oligocène.

C'est là une interprétation qui, pour être admise, devra être appuyée de preuves paléontologiques et stratigraphiques concluantes. MM. G. Vincent et Couturieaux fourniront-ils ces preuves ? Je l'ignore. Mais ce qui paraît certain, c'est que les difficultés que présente chez nous le classement stratigraphique des dépôts asschiens dans la série tertiaire sont les mêmes en Angleterre et en Italie. Dans ce dernier pays, notre savant collègue, M. Sacco, dans un travail en cours de publication, qui vient d'être déposé à la Société belge de géologie, arrive à cette conclusion : qu'il n'existe pas de démarcation stratigraphique tranchée entre les couches de l'éocène supérieur et celles de l'oligocène inférieur, lesquelles passent insensiblement de l'une à l'autre.

C'est à peu près la même conclusion que celle à laquelle nous arrivons en Belgique, où nous considérons, avec MM. Rutot et Van den Broeck, les dépôts asschiens comme formant des couches de passage entre l'éocène et l'oligocène.

Rappelons maintenant succinctement les motifs pour lesquels nous persistons à ranger les dépôts asschiens dans le premier de ces systèmes tertiaires.

Lorsqu'en 1882, M. Rutot proposa de retirer de l'étage wemmelien, qui était incomplètement défini à cette époque, les couches qui constituent l'étage asschien, ce savant géologue fit remarquer que la base du nouveau groupe de l'éocène supérieur est caractérisée par l'abondance de la *Nummulites wemmelensis*, de l'*Operculina Orbig-*

nyi, du *Pecten corneus* et la présence de la *Cyprina Roffiaeni*, c'est-à-dire par une faune identique à celle de l'étage éocène supérieur wemmelien.

Il rappelait encore que le sommet de l'asschien présentait aussi des Nummulites, des Operculines et un bon nombre d'espèces du wemmelien associées à l'*Ostrea ventilabrum* et à une petite Terebratuline (*Terebratulina ornata*) qui se retrouvent aussi dans le tongrien.

Depuis près de dix ans que ces faits sont constatés, certains auteurs, et je suis du nombre, ont bien émis l'idée que ces dépôts asschiens pourraient peut-être se rapporter au tongrien, comme le pensait Dumont, qui n'a pu naturellement connaître les découvertes paléontologiques récentes ; mais aucun argument sérieux n'a été produit qui pût justifier l'assimilation de l'étage asschien au tongrien.

Tout au contraire, les observations faites dans ces derniers temps, à l'occasion du levé de la carte géologique, nous ont fait tomber d'accord avec MM. Rutot et Van den Broeck pour reconnaître qu'aux environs de Bruxelles il existe, dans la masse des dépôts argilo-sableux que Dumont rangeait dans son tongrien, une zone renfermant des grains de graviers épars, que nous considérons comme étant la limite séparative des étages asschien et tongrien.

M. Rutot explique ce fait en disant que le maximum d'oscillations n'a pu amener une émersion complète du fond et que les eaux localisées d'abord dans la partie ouest du pays se sont lentement déplacées vers l'est dans le Limbourg et l'Allemagne du Nord.

Sans qu'il soit besoin de se prononcer pour le moment sur cette interprétation, il faut laisser parler les faits qui ressortent des derniers levés effectués. Or, ces faits établissent qu'à l'est comme à l'ouest de la vallée de la Senne, l'argile glauconifère est surmontée de dépôts argilo-sableux micacés d'une nature toute spéciale et que, tandis qu'à mesure qu'on s'avance vers l'est, on voit l'argile glauconifère s'amincir et disparaître pour être remplacée par une masse prédominante de sables légèrement glauconifères (*Asbd*), les dépôts argilo-sableux micacés persistent vers Tervueren et Louvain au-dessus de ces sables, dont ils sont séparés par la zone grossière ou graveleuse dont il vient d'être parlé.

J'ajouterai que la masse de sable glauconifère est, elle-même, séparée des dépôts sous-jacents par le gravier caractéristique, base de l'asschien (*Asa*), qui m'a permis de ranger tout récemment dans ce

dernier étage une grande partie des dépôts rapportés par Dumont à son système laekenien.

Si maintenant l'on ajoute aux considérations qui précèdent, qu'il résulte des études auxquelles se livre en ce moment M. Van den Broeck sur nos foraminifères tertiaires et que notre savant collègue a bien voulu me communiquer, que, tandis que les Nummulites sont fort abondantes, comme on sait, dans l'asschien, elles sont, au contraire, très disséminées dans le tongrien, et que l'une au moins des deux espèces reconnues dans ce dernier système est absolument différente de la *Num. wemmelensis* des dépôts asschiens et wemmeliens, on comprendra pourquoi, tout en considérant ces derniers comme formant des couches de passage entre l'éocène et l'oligocène, nous persistions à leur trouver plus d'affinités avec le premier de ces systèmes et pourquoi nous avons proposé de les y réunir dans la légende de la carte géologique.

M. Couturieaux fait remarquer que, dans le mémoire présenté par M. G. Vincent et par lui à l'Académie et auquel M. Mourlon vient de faire allusion, les auteurs ne concluent nullement à l'origine tongrienne de nos dépôts asschiens. C'est là une question fort délicate qu'ils se réservent de traiter ultérieurement.

M. le Président adresse des remercîments à M. Mourlon.

M. le Secrétaire fait lecture de la note suivante, au nom de M. P. Pelseneer :

SUR LA DEXTRORSITÉ DE CERTAINS GASTROPODES DITS « SÉNESTRES » (LANISTES, PERACLIS, LIMACINA ET LARVES DES CYMBULIIDÆ)

Par P. PELSENEER

I. — Bouvier a montré, il y a quelques années [1], que les *Ampullaria* à enroulement sénestre (*Lanistes*) sont *dextres* par leur organisation anatomique.

De mon côté, j'ai fait voir [2] que, chez les « Ptéropodes » à coquille enroulée (*Limacinidæ; Cymbuliidæ* à l'état larvaire), mal-

[1] Bouvier, *Sur le système nerveux typique des Prosobranches dextres ou sénestres.* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*, t. CIII, p. 1276, 1886.)

[2] Pelseneer, *Report on the Pteropoda* (*Anatomy*). (*Zoology Challenger Expedit.*, part. LXVI, p. 6 à 12.)